

Le vent mêlait le ciel pour tordre les nuages,
Qui s'en allaient ailleurs, vers d'autres confins
Porter vers d'autres cieux des voiles de satin
Enveloppant la terre d'écharpes de présages.

Les arbres les saluaient, quand passaient les volutes
Des confettis de feuilles lancés en tourbillons
S'élevaient jusqu'aux nues et moelleux édredons,
S'accumulaient au jardin contre les herbes hirsutes.

Des nuées grises épaisses, roulaient à l'horizon
Mystérieuses, se perdaient au delà des collines
En laissant en arrière une pluie drue et fine
Faisant briller l'ardoise sur le toit des maisons.

Et moi qui n'ai pas su appréhender la saison
Je me prends cette flotte qui doucement dégouline
Elle s'insinue perfide le long de mon échine
Et finit par mouiller le fond de mon caleçon.